

# LES APPRENTISSAGES DES ELEVES DANS LES RECHERCHES EN DIDACTIQUE AU MOZAMBIQUE

FRANCISCO EMILIO CANDRINHO<sup>1</sup>

## Résumé :

*L'auteur dresse un état de l'enseignement de la géographie au Mozambique ainsi que des recherches sur cet enseignement. Il présente et justifie le choix de son sujet de thèse : la progression conceptuelle et l'enseignement de la géographie au Mozambique. Il souligne la vigueur des contraintes internes mozambicaines, lesquelles produisent une inertie de cet enseignement.*

**Mots-clés :** *recherche institutionnalisée, formation des maîtres, progression conceptuelle, modèle spiralaire, programme d'enseignement*

Il est important de souligner qu'au Mozambique la géographie est une discipline scolaire à part entière, enseignée dans le primaire et secondaire. Ainsi, comme pour toutes les autres disciplines, il s'agit de mettre les élèves dans une situation favorable à l'apprentissage tout en privilégiant des contenus disciplinaires. Il ne m'est pas possible de présenter aujourd'hui un véritable état des recherches sur les apprentissages des élèves au Mozambique, tout simplement parce qu'il n'existe pas encore de recherches institutionnalisées dans ce domaine.

Nous savons que la didactique de la géographie est un champ scientifique parce qu'elle fait des recherches sur le fonctionnement passé et actuel de la géographie scolaire et que, parallèlement, elle analyse les pratiques d'enseignement dans le but de proposer de nouveaux outils, de nouvelles démarches et de nouveaux contenus d'enseignement. Elle est aussi une discipline professionnalisante qui entre dans la formation des maîtres pour montrer aux futurs enseignants comment mieux organiser l'apprentissage des élèves.

Au Mozambique la didactique des disciplines est encore peu développée. Le terme didactique y a été utilisé pour la première fois en géographie en 1980 dans le programme de formation de maîtres du secondaire à la faculté de l'Éducation de l'Université Eduardo Mondlane à Maputo. Son usage n'a été généralisé qu'en 1990 lors de la reformulation du plan de formation de maîtres du secondaire, cette fois à l'Université Pédagogique créée en 1986. Au Mozambique, il existe une didactique spécifique à chaque discipline scolaire et une didactique générale, toutes deux comme

---

<sup>1</sup> Université Paris 7- CFEED/ Universidade Pedagógica de Beira – Moçambique, [candrinho@hotmail.com](mailto:candrinho@hotmail.com)

matières de formation des maîtres. La didactique spécifique sert à examiner les contenus de la didactique générale dans chaque discipline de formation. Au niveau de la recherche universitaire mozambicaine il y a peu de travaux à signaler, sinon une thèse soutenue en Allemagne en 1990 par Rachael Thompson qui a étudié la structure du programme d'enseignement et du manuel scolaire de la 5<sup>ème</sup> classe au Mozambique. Cette recherche propose des transformations directes de la pratique scolaire. Une thèse est en cours en France, à Paris 7, préparée par Alice Freia, intitulée *les figures dans l'enseignement de la géographie au Mozambique*, laquelle adopte une posture vraiment épistémologique. Mon propre travail de thèse, également en cours à Paris 7, qui analyse les apprentissages des élèves sous l'angle des concepts, est à replacer dans le cadre de recherches-actions destinées à transformer la pratique des enseignants et des formateurs des maîtres. Mon projet résulte de l'observation de cours de géographie dispensés dans deux écoles secondaires au Mozambique et des constats que j'en ai tirés : d'une façon générale, les enseignants du secondaire ne modulent aucunement l'abord des concepts selon les différents cycles du secondaire.

J'ai réalisé aussi des questionnaires auprès de 300 élèves de deux écoles et auprès de 18 enseignants de quatre écoles différentes, afin de mieux comprendre les moyens et les obstacles qui permettent ou entravent la progression conceptuelle dans l'esprit des élèves du secondaire. Malheureusement je ne peux pas présenter les résultats de cette recherche dans cette journée d'étude parce que je suis encore en train de les traiter. Le problème qui se pose est celui de la généralisation : les résultats obtenus avec cet échantillon sont-ils transférables à l'ensemble de la géographie scolaire au Mozambique? Sûrement non, mais ils me donnent les tendances, des pistes pour continuer et savoir quelle direction donner à ma recherche.

Pour circonscrire le domaine de ma recherche j'analyse plus particulièrement l'enseignement secondaire où il y a deux cycles (voir figure 1), le premier est constitué de trois classes (8<sup>ème</sup>, 9<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup>) et le deuxième correspond au cycle pré-universitaire avec deux classes (11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup>).

D'une façon très générale, les contenus abordés dans ces classes sont les suivants :

- 8<sup>ème</sup> classe, la géographie physique générale,
- 9<sup>ème</sup> classe, la géographie humaine
- 10<sup>ème</sup> classe, la géographie physique et humaine du Mozambique et de l'Afrique Australe
- 11<sup>ème</sup> classe, la géographie physique générale
- 12<sup>ème</sup> classe, la géographie humaine.

Théoriquement, il ne s'agit pas d'une simple répétition de contenus disciplinaires d'un cycle à l'autre: les programmes d'enseignement sont structurés selon le modèle spiralaire qui permet de réanimer et réactiver constamment le savoir à enseigner selon une hiérarchie partant du simple vers le complexe. Cependant certains enseignants abordent les concepts de même façon au premier et au deuxième cycle, c'est-à-dire qu'ils utilisent la même définition dans ces deux différents cycles. La cause de cette faiblesse peut être le manque d'un "background" scientifique ou l'insuffisance de la bibliographie scientifique à consulter ou encore peut aussi être la méconnaissance de la structure de programmes d'enseignement de la part des maîtres. Dans ma recherche je considère toutes ces hypothèses.

Pour remédier aux erreurs des enseignants, je propose une progression conceptuelle dans le traitement des concepts. Je m'explique : il faut que les concepts traités au premier cycle soient enrichis et approfondis au second cycle et mis en relation les uns avec les autres. C'est pourquoi j'ai intitulé ma thèse *la progression conceptuelle et l'enseignement de la géographie au Mozambique*.

J'ai choisi la géographie agricole, comme moyen et support d'analyse dans cette recherche, parce que l'agriculture est l'activité centrale qui occupe plus de 60% de la population économiquement active et 97% de la population rurale au Mozambique. Les programmes d'enseignement de la géographie au secondaire, réservent 15% de la charge horaire annuelle à l'agriculture. Ainsi, on a l'intention de proposer quelques concepts-clés de la géographie agricole dans chaque classe du secondaire et leur hiérarchisation d'une classe à l'autre, et du premier cycle au deuxième cycle. Cela demande des changements dans la méthode d'enseignement, parce qu'au Mozambique, actuellement, la pédagogie dite de l'autonomie, qui trouve son fondement théorique dans le constructivisme, n'est appliquée qu'aux discours pédagogiques. La réalité de la pratique des enseignants est totalement autre. Les cours de géographie sont caractérisés par une prédominance de la méthode magistrale suivie de la dictée des contenus et de la prise de notes par les élèves. Parfois, il y a des questions posées par l'enseignant et des réponses des élèves. Les classes ont normalement plus de 60 élèves ce qui peut expliquer que la diversité des réponses des élèves n'est pas exploitée comme un aspect de l'apprentissage. Il n'y a que la réponse correcte qui est mise en valeur comme facteur d'apprentissage. Dans la succession des réponses apportées par les apprenants, l'enseignant n'établit pas le débat dans le sens de les améliorer, c'est-à-dire que, après une réponse incorrecte, l'enseignant choisit un deuxième élève qui peut donner une réponse différente de la première et il n'y a pas de discussions, d'éventuels rapports entre les idées émises. La réponse incorrecte est complètement ignorée.

En conclusion, on peut dire qu'au Mozambique il n'y a pas encore de réflexion institutionnalisée qui mette en relation les apprentissages des élèves et la recherche en didactique de la géographie. La création des conditions pour que cette réflexion puisse avoir lieu s'avère impérieuse parce que les conditions externes et épistémologiques sont déjà créées dans la mesure où au niveau international la reconnaissance de la didactique de la géographie comme discipline scientifique et son institutionnalisation est déjà une réalité dans certains pays du monde comme c'est le cas en France, au Canada et en Allemagne. Ce sont les conditions internes qui manquent en particulier, au sein de l'institution et de l'existence d'une équipe d'enseignants-chercheurs didacticiens à même de développer cette réflexion théorique en prenant en compte la pratique. Durant les derniers 29 ans, la géographie scolaire au Mozambique n'a connu aucune reformulation, sinon des arrangements ponctuels et le déplacement de certains contenus d'une classe à l'autre pour répondre les changements socio-économique, politique et culturel au niveau national et international. On assiste donc passivement à une inadéquation des méthodes et des contenus disciplinaires. La structure traditionnelle est maintenue, qui privilégie la description, et on ne cherche pas à mettre les élèves en situation de voir des phénomènes et des objets géographiques en relation les uns avec les autres. Le vocabulaire utilisé est, dans certains cas, déjà dépassé. La prise en compte des évolutions de la géographie savante et l'introduction de nouvelles références en matière de théorie de

connaissance, comme celle du constructivisme, s'avère urgente. Ainsi, une réflexion sur l'apprentissage des élèves aura un statut privilégié dans le cadre des recherches, ce qui permettra le développement de la didactique de la géographie au Mozambique.

**Figure 1: Le Système National de l'Éducation (SNE) au Mozambique (simplifié)**  
*Source : Ministère de l'Éducation Nationale, Maputo 2004*



